

La contemplation dégradée (extrait)*

[Le 20 avril 1967, à l'instigation d'Edward Marczewski, s'était tenue une séance publique de la Société des Sciences et des Lettres de Wrocław consacrée au poème *Platon et Archytas* de Cyprian Kamil Norwid, poète polonais. La lecture du poème fut suivie d'un débat – animé par Marczewski et l'helléniste Jerzy Łanowski – dont le compte rendu parut sous forme d'une plaquette (voir [B35]) imprimée en 1969 à Wrocław. Cette même année, les *Zastosowania Matematyki* (Applicationes Mathematicae 10, pp. 9–15) publièrent le poème en version originale ainsi que sa traduction française en prose, accompagnée d'un commentaire écrit par Marczewski et relatant certains aspects du débat.

Nous reproduisons ici cette traduction de même que le commentaire, en les faisant précéder de l'introduction (traduite en français) que Marczewski avait écrite pour la plaquette déjà mentionnée et où il racontait les antécédents de ce débat intéressant et plutôt inhabituel.]

1. Pour amorcer notre débat – et pour expliquer comment l'idée m'en était venue – voici quelques souvenirs.

En été 1945, m'étant trouvé pour la première fois après la guerre dans ma ville natale, j'ai acheté chez un bouquiniste un recueil des *Poésies choisies* de Norwid datant de 1933. Chaque jour, j'errais parmi les ruines de la Varsovie détruite et, chaque jour, avec une émotion dont à présent je ne saurais pas rendre compte, je relisais ces vers:

O Toi! Varsovie de mes jeunes années...
Avoir une pierre de tes pavés,
Une pierre où ni larme ni sang ne luisent.

Des vers écrits après 1861 et qui, après 1944, se sont chargés d'un sens tellement littéral.

Je suis rentré à Wrocław en emportant le recueil de Norwid qui est devenu le premier livre polonais dans ma bibliothèque de l'après-guerre.

* Traduit du polonais par A. W. Labuda.

2. C'était l'époque où l'on commençait à reconstituer la science polonaise et à installer son nouveau foyer à Wrocław. Nous, les mathématiciens, nous participions à ces tâches avec – comme d'habitude – une conviction concernant la beauté profonde de notre discipline. Pour caractériser la nature de cette conviction, j'ai cité jadis quelques phrases de Stefan Żeromski, écrivain qui par ailleurs n'était en rien mathématicien, et ces phrases, je voudrais les rappeler aujourd'hui. Voici ce qu'il écrit à propos d'un de ses héros:

“Sa souffrance s'apaisait grâce à la belle et insondable volupté de la connaissance mathématique, grâce à la droiture de ces vérités, claires et transparentes comme l'air, et que n'aperçoivent pas les gens malheureux, tels les ivrognes gisants sur les bords des chemins de la vie, dont les globes vitreux ne voient point le ciel.”

Mais c'est à cette époque aussi que l'on traçait et élargissait de nouvelles voies reliant ces cieux de l'abstraction pure avec les chemins de la vie. Les applications des mathématiques se multipliaient dans les sciences et envahissaient la pratique de manière de plus en plus impérieuse. Des calculatrices modernes étaient créées, d'anciennes et nouvelles théories mathématiques s'associaient aux disciplines les plus diverses, les mathématiciens entraient en coopération avec les chercheurs et les praticiens dans de nombreuses branches de la science, de la technique, de l'économie.

En Pologne, à Wrocław en particulier, c'était Hugo Steinhaus qui initiait, organisait et propageait les travaux des mathématiques appliquées. A cette cause, il a non seulement dévoué son talent de mathématicien et ses facultés d'invention inépuisables, mais aussi sa plume brillante et si experte dans le trait paradoxal et mordant.

Dans son article de 1948, où il traçait *Les voies des mathématiques appliquées* (*Drogi matematyki stosowanej*, *Matematyka* 1949, no. 3, pp. 8–19 [en polonais]), Steinhaus* écrivait ceci:

“La croyance en la valeur absolue des mathématiques va de pair avec la croyance qu'existent des objets mathématiques tels que nombres, fonctions, points, ensembles ou surfaces. Religion étrange, et en cela semblable aux autres religions – la surpassant par le nombre de leurs fidèles – qu'elle attribue aux entités surnaturelles une existence spéciale, face à laquelle l'existence ordinaire n'est qu'illusion et fumée. Les divinités sont gloutonnes – pour un mathématicien de race, non seulement une sphère idéale existe, mais elle a dévoré toutes les sphères ordinaires si bien que ni la lune ni une bulle de savon ne sont des sphères, ce que d'ailleurs chaque mathématicien est prêt à démontrer sur le champ. Une attitude de ce genre

* Voir aussi H. Steinhaus, *Paths in applied mathematics*, in: *Selected Papers*, Warszawa 1985, pp. 833–844.

est non seulement hostile aux mathématiques appliquées, mais encore destructrice pour toutes sciences de la nature. C'est une attitude idéaliste qu'on qualifie du nom de ce Grec qui associait le culte de la philosophie avec celui de la géométrie."

3. Un peu plus tôt, j'ai trouvé, dans le recueil de Norwid dont je viens de parler, le poème *Platon et Archytas* qui confronte ces deux attitudes. C'est ce poème, les personnages, la controverse qu'il met en scène qui seront l'objet de ma causerie. Vous avez devant vous le texte du poème dans la présentation typographique de Jan Kuglin. Mes remarques sont le résultat de ma collaboration avec Jerzy Łanowski. Je n'oserais évidemment rien avancer sur l'antiquité sans aide et caution du spécialiste. Le professeur Łanowski prendra ensuite la parole pour élucider les références historiques du poème. Mais dans ce que je vous dirai, il y aura certaines observations dont je lui suis redevable. Il a retrouvé et traduit une quantité de fragments de la littérature antique dont une partie seulement sera utilisée ici.